Renard et Corbeau

Renard et Corbeau

by BF BF

Contents

Chapter One 1
New Chapter 2
New Chapter 5
New Chapter 8

Chapter One

Le corbeau se tenait sur une branche de chêne, un morceau de fromage bien calé dans le bec. Le fromage luisait au soleil de midi, un triangle orange pâle qui sentait le lait caillé et la noisette. Renard, derrière un buisson de ronces, voyait la croûte trembler chaque fois que le corbeau respirait.

Il sortit des ronces, lissa son costume de lin gris et s'éclaircit la gorge. Le corbeau leva une paupière.

« Bonjour, l'oiseau. » Renard inclina la tête. « Vous êtes perché si haut... Vous devez tout voir d'ici, non ? »

Le corbeau ne répondit pas. Il déplaça le fromage d'un côté du bec.

« C'est que, voyez-vous, je suis nouveau dans cette forêt, » continua Renard. « Un conseiller en image, vous savez. J'aide les gens à se présenter au mieux. Et vous, franchement, vous avez un port de tête remarquable. »

Le corbeau pencha le cou, une plume de la queue se hérissa. Renard sourit, un sourire mince qui ne montait pas jusqu'aux yeux.

« On m'a parlé de votre voix, aussi. Une voix de ténor, qu'ils disaient. Pure, puissante. Une voix qui ferait pleurer les chênes. »

Le corbeau gonfla sa gorge noire. Il émit un petit croassement étouffé par le fromage.

« Vous voyez ? Même étouffée, elle a du coffre. Imaginez sans ce poids dans le bec ! » Renard fit un pas en avant, les mains dans les poches. « Vous devriez chanter. Pour moi. Là, maintenant. »

Le corbeau cligna des yeux. Il regarda le fromage, puis Renard, puis le ciel. Il toussota, un bruit humide.

Renard attendit. Le bout de sa queue balaya une feuille morte.

Alors le corbeau ouvrit grand le bec et le fromage bascula

New Chapter

Le corbeau se laissa tomber de la branche et atterrit sur le chemin, à quelques pas de Renard. Ses ailes repliées claquèrent contre ses flancs. Vu du sol, il était plus gros qu'on ne l'aurait cru depuis les hauteurs. Un oiseau de belle taille, le bec lourd, les yeux comme deux éclats d'ardoise.

« Vous êtes conseiller en image, dit-il. Très bien. Conseillez-moi. »

Renard s'arrêta. Il pivota lentement, le menton levé, une lueur dans le regard qui n'appartenait qu'à ceux qui flairent une ouverture. Il ne dit rien.

« Je veux récupérer ce fromage, reprit le corbeau. Pas par la force. Par votre métier. Négociez. Trouvez un accord. Vous savez faire, paraît-il. »

Renard sortit le fromage de sa poche. Il le posa sur une souche plate, entre eux, comme un joueur d'échecs place une pièce au centre de l'échiquier. Le soleil tira un reflet jaune de la croûte poussiéreuse.

« Un accord, dit Renard. Avec quoi ? Vous n'avez rien. Votre voix est un désastre. Votre plumage est correct, mais correct ne suffit pas. Que proposez-vous ? »

Le corbeau pencha la tête. « Je vois des choses. Du haut des arbres, je vois tout. Les allées et venues. Les secrets qu'on croit cachés par les feuillages. Un conseiller a besoin d'informations. »

Renard sourit. Un sourire mince, qui n'engageait que le coin gauche de la bouche. « Intéressant. Donnez-moi un exemple. »

« Le blaireau, dit le corbeau. Celui de la combe ouest. Il reçoit des visites chaque mardi, à la tombée du jour. Une femelle renard. Pas la vôtre, je pense. Mais une renarde rousse, avec une tache blanche derrière l'oreille. Il lui offre des racines de valériane. Elle les accepte.

»

Renard ne cilla pas. « Le blaireau est client chez moi. Je gère sa réputation. Une liaison discrète, donc. Utile à savoir. » Il tapota le fromage du bout de l’index. « Continuez. »

Le corbeau émit un son bref, une sorte de claquement de gorge. « Le fromage d’abord. »

« Non. L’information d’abord. Le fromage ensuite. Vous apprendrez que dans une négociation, la livraison précède rarement la commande. »

Ils se mesurèrent du regard. Une brise légère fit frissonner les feuilles du chêne au-dessus d’eux. Le corbeau lissa une plume de sa poitrine, deux fois, trois fois, puis reprit la parole.

« Le faucon crécerelle. Celui qui niche dans le vieux pin. Il a trouvé une musaraigne crevée près de la mare. Il l’a cachée sous une pierre plate. Il attend la nuit pour la manger, parce qu’il ne veut pas que la buse le voie. La buse le méprise, il le sait. Il a honte de manger de la charogne. »

Renard hocha la tête. « Image. Toujours l’image. Même chez les rapaces. Très bien. » Il poussa le fromage de quelques centimètres vers le corbeau. « Un acompte. La suite. »

Le corbeau saisit le fromage dans son bec, le posa à ses pieds, une patte dessus. « La pie. Elle vole des brins de laine chez la vieille chèvre. Elle en tapisse son nid, mais elle se fait passer pour une artiste. Elle dit aux autres qu’elle tisse des œuvres. Personne ne la croit, mais tout le monde fait semblant. »

« Hypocrisie sociale, commenta Renard. Classique. Et monnaie courante. Votre prochaine information devra être plus précise. Des noms. Des horaires. Des faits. »

Le corbeau gratta le sol de sa serre. « J’ai faim. Le fromage entier, et je vous donne ce que j’ai gardé pour la fin. »

Renard écarta les mains, paumes ouvertes. « Je vous écoute. »

« La belette. Celle qui vit sous le talus. Elle prétend être malade pour ne pas recevoir sa famille. Mais hier, je l’ai vue courir. Elle allait au ruisseau, à l’heure où le soleil tape le plus fort. Elle a parlé à un crapaud. Elle lui a remis une enveloppe. Une enveloppe en papier. Du

papier, Renard. Dans cette forêt. »

Le silence tomba. Renard regarda le corbeau sans le voir vraiment. Une enveloppe. Du papier. Cela ne venait pas de la forêt. Cela venait du monde des hommes, ou pire, de la lisière où certaines affaires se traitent sans témoin.

« La belette, dit-il doucement. Une cliente régulière. Elle me doit deux consultations. » Il sortit un petit calepin de sa poche, un crayon, nota quelque chose. Puis il rangea le tout et tendit le fromage au corbeau.

« Marché conclu. Vous avez du talent pour l'observation. Si vous voulez un poste, je cherche un assistant. Les heures sont longues, la morale élastique, mais le fromage est régulier. »

Le corbeau prit le fromage, le soupesa, le fit disparaître sous son aile en un geste sec. « Je réfléchirai. »

« Réfléchissez vite. Les places sont chères. » Renard tourna les talons pour de bon cette fois et s'enfonça dans le sentier. Le corbeau le regarda partir, le costume de lin froissé, la nuque droite. Puis il s'envola vers le chêne, le fromage bien calé contre son flanc.

Le sous-bois retrouva le silence. La souche resta vide, avec juste un rond de poussière jaune à l'endroit où le fromage avait reposé.

New Chapter

Renard ne rentra pas chez lui. Le sentier bifurquait après le vieux mûrier, et il prit à gauche, là où la terre devenait meuble et les fougères plus hautes. Le talus de la belette se trouvait à vingt minutes de marche, derrière la souche creuse que tout le monde appelait la dent creuse. Une cliente régulière. Deux consultations impayées. Et maintenant une enveloppe en papier.

Il marchait d'un pas vif, le costume de lin déjà marqué par l'humidité du sous-bois. Le calepin gonflait sa poche poitrine. Il ne l'ouvrit pas. Les notes qu'il avait prises tenaient en trois mots : *belette, crapaud, ruisseau*. Le reste était dans sa tête.

Le corbeau, lui, avait posé le fromage dans le creux de sa branche et le picorait par petits coups, l'œil tourné vers le sentier que Renard avait emprunté. Il ne réfléchissait pas vraiment à l'offre d'emploi. Il pensait à la belette. Ce qu'il avait dit à Renard était vrai, mais il n'avait pas tout dit. L'enveloppe ne contenait pas qu'une lettre. Il avait vu un coin de quelque chose briller quand la belette l'avait tendue au crapaud. Quelque chose de métallique, de la taille d'un ongle.

Il avala une dernière bouchée de fromage, s'ébroua, et prit son envol vers le ruisseau.

Renard atteignit le talus au moment où le soleil commençait à décliner, projetant des rais obliques entre les troncs. L'entrée du terrier était une ouverture ovale, propre, avec un petit paillasson en écorce tressée et une clochette en bois suspendue à un clou. Il tira sur la ficelle. Un tintement clair, suivi d'un silence. Puis une toux, à l'intérieur.

« Qui est là ? » La voix de la belette, chevrotante, avec juste ce qu'il fallait d'essoufflement pour sonner authentique.

« Renard. Je passais dans le quartier, j’ai pensé à vous. »

Un froissement d’étoffe, un bruit de pas traînants. La belette apparut dans l’encadrement, une couverture sur les épaules, les yeux cernés. « Oh, monsieur Renard. Je suis bien mal en point, vous savez. Une bronchite. Le docteur Chabert m’a prescrit le repos complet. »

Renard sourit, un sourire qui n’engageait que les lèvres. « Le docteur Chabert est un hibou, n’est-ce pas ? Je ne savais pas qu’il faisait des visites à domicile en plein jour. »

La belette cligna des paupières. « Il fait une exception pour les cas graves. »

« Bien sûr. » Renard s’appuya contre le chambranle de racines. « Je ne vous retiendrai pas longtemps. Je voulais juste vous parler d’une enveloppe. En papier. »

La couverture glissa d’une épaule. La belette la rattrapa d’un geste vif, trop vif pour une malade. « Une enveloppe ? Je ne vois pas de quoi vous parlez. »

« Vraiment ? Pourtant, un témoin vous a vue la remettre à un crapaud, hier, au ruisseau. En pleine chaleur. Curieux pour quelqu’un qui ne quitte pas son lit. »

La belette ouvrit la bouche, la referma. Ses moustaches tremblaient. Elle jeta un coup d’œil derrière elle, dans l’obscurité du terrier. Renard suivit son regard. Il ne vit rien, mais il entendit un infime grattement, comme une griffe sur du bois.

« Écoutez, dit la belette en baissant la voix. Ce n’est pas ce que vous croyez. Le crapaud est un intermédiaire. Je ne fais que transmettre. »

« Transmettre quoi ? »

Elle hésita. Le grattement reprit, plus insistant. Renard posa une main sur le chambranle et se pencha, la voix douce comme du miel. « Vous me devez deux consultations. Je suis prêt à les effacer, et même à oublier cette histoire d’enveloppe, si vous me dites ce qu’elle contenait. »

La belette se mordit la lèvre. Puis elle soupira, un soupir qui souleva ses petites épaules. « Une clé. Une toute petite clé dorée. Je ne sais pas ce qu’elle ouvre. Le crapaud devait la porter à quelqu’un

de l’autre côté de la lisière. »

« De l’autre côté ? Chez les hommes ? »

Elle hocha la tête, misérable. « Je n’ai pas posé de questions. On m’a payée en noisettes. »

À cet instant, un bruissement d’ailes se fit entendre au-dessus du talus. Le corbeau se posa sur une branche basse, juste assez près pour saisir les derniers mots. Renard leva les yeux vers lui, puis revint à la belette. « Qui vous a payée ? »

La belette ouvrit la bouche, mais aucun son ne sortit. Le grattement dans le terrier avait cessé. Il y eut un silence, puis un déclic métallique, tout proche, comme une serrure qu’on ouvre. Renard tourna la tête vers l’entrée du terrier. La belette recula d’un pas, les yeux écarquillés.

Le corbeau, sur sa branche, vit la porte du terrier pivoter lentement vers l’intérieur, révélant une lueur jaune et vacillante. Il entendit Renard dire « Ne bougez pas », et il vit la main de Renard se glisser dans sa poche, là où le calepin faisait une bosse, pour en ressortir un petit canif.

New Chapter

La lueur vacilla, puis une voix s'éleva du seuil obscur, une voix de basse, lente et caverneuse, qui semblait rouler sous la terre.

« J'attendais votre visite, monsieur Renard. »

La belette émit un petit couinement et recula encore d'un pas, les pattes tremblantes. Renard, lui, ne cilla pas. Il rangea le canif dans sa poche, lentement, comme on referme un livre dont un chapitre ne nous intéresse plus.

« Crapaud, dit-il. J'aurais dû m'en douter. Le terrier de la belette communique avec le vôtre, n'est-ce pas ? »

Une main large et grisâtre apparut dans l'encadrement, puis une tête lourde, aux yeux globuleux cerclés de jaune. Le crapaud portait une petite veste de velours râpé, et dans l'autre main, il tenait une bougie qui coulait sur ses doigts sans qu'il parût s'en soucier.

« Vous avez toujours été perspicace. Entrez donc. »

Renard jeta un regard vers la branche où le corbeau se tenait. L'oiseau n'avait pas bougé. Son fromage, il l'avait déposé entre ses pattes, et il observait la scène avec l'attention qu'on prête à un mauvais tour de cartes dont on attend la chute.

« Après vous », dit Renard à la belette.

Elle secoua la tête, les yeux suppliants. Renard haussa les épaules et franchit le seuil, la tête baissée pour ne pas frôler la terre du plafond.

Le couloir sentait le moisi et le champignon sec. Il débouchait sur une pièce ronde, basse de plafond elle aussi, meublée d'un fauteuil à oreilles, d'un tabouret à trois pieds et d'une caisse renversée qui servait de table. Sur la caisse, une boîte en fer-blanc, fermée.

« Un peu de thé ? proposa le crapaud en indiquant une bouilloire posée sur un réchaud à alcool.

— Non merci. »

Le crapaud se hissa sur le tabouret avec un bruit de succion. Il posa la bougie à côté de la boîte.

« Je suppose que la belette vous a parlé de la clé.

— Elle m'a dit ce qu'elle savait. C'est-à-dire pas grand-chose. »

Le crapaud eut un sourire qui fendit sa large bouche. « C'est pour cela que je la payais. Elle ne pose pas de questions. »

Renard resta debout, les mains dans les poches. Il regardait la boîte. Une boîte à biscuits, de celles qu'on trouve dans les cuisines des hommes, décorée de roses fanées. Le couvercle était légèrement bombé.

« La clé ouvre cette boîte ? demanda-t-il.

— En un sens. »

Le crapaud sortit de sa veste une petite clé dorée, qu'il tint entre le pouce et l'index. Elle luisait à la lumière de la bougie, minuscule et précise.

« Elle ouvre le couvercle, oui. Mais le contenu... le contenu ouvre des perspectives. »

À l'extérieur, le corbeau s'était déplacé sur une branche plus basse. Il entendait les voix, étouffées sous la terre, et il voyait la belette, immobile, qui fixait l'entrée du terrier comme si elle attendait une explosion. Il prit son fromage dans le bec et s'envola sans bruit pour se poser sur une souche, juste au-dessus du conduit de cheminée que le crapaud avait creusé dans le talus.

« Vous vendez quoi, exactement ? demanda Renard. Parce que si c'est une consultation d'image que vous cherchez, je vous préviens, le velours râpé, c'est un choix audacieux.

— Je vends de l'information. Sur les hommes. Sur ce qu'ils font de l'autre côté de la lisière. »

Le crapaud posa la clé sur la caisse, à côté de la boîte.

« La clé est une preuve de bonne foi. Le reste est dans ma tête. Et ce que j'ai à dire intéresse quelqu'un comme vous.

— Quelqu'un comme moi ?

— Un conseiller en image. Un négociateur. Vous travaillez pour des élites en crise, n'est-ce pas ? »

Renard ne répondit pas tout de suite. Il prit la clé, la fit tourner entre ses doigts. Elle était tiède, presque vivante.

« Supposons que je sois intéressé. Vous voulez quoi en échange ?

— Une introduction.

— Auprès de qui ? »

Le crapaud posa ses deux mains à plat sur ses genoux. Ses yeux globuleux ne cillaient pas.

« Le corbeau. »

Il y eut un silence. Dans la cheminée, le corbeau entendit son nom et faillit lâcher le fromage.

« Le corbeau ? répéta Renard.

— Il a un fromage. Un fromage très particulier. Il croit que c'est un vulgaire morceau de cantal, mais il se trompe. Ce fromage contient un code. Un code que les hommes ont inscrit dans la croûte, à l'encre invisible, et qui ouvre un compte. Un compte avec beaucoup d'argent. »

Le corbeau, sur la souche, serra le fromage plus fort. Il se souvenait de l'endroit où il l'avait trouvé : le rebord d'une fenêtre de ferme, abandonné sur une assiette. Rien n'indiquait qu'il fût spécial.

« Et vous pensez que le corbeau va me donner ce fromage ? demanda Renard.

— Vous êtes un négociateur. Si vous ne pouvez pas l'obtenir par la parole, vous le prendrez autrement. »

Renard reposa la clé sur la caisse. Il regarda la boîte en fer-blanc, puis le crapaud, puis la boîte de nouveau.

« Ouvrez-la. »

Le crapaud s'exécuta. Le couvercle se souleva avec un grincement. À l'intérieur, il n'y avait pas de biscuits. Il y avait une liasse de billets, épaisse, tenue par un élastique. Des billets d'hommes, aux couleurs pastel, imprimés des deux côtés.

« Un acompte, dit le crapaud. Le reste quand j'aurai le fromage. »

Renard prit un billet, l'examina à la lueur de la bougie. Le papier était bon, l'impression nette. Il le reposa.

« Pourquoi ne pas avoir négocié directement avec le corbeau ?

— Parce que le corbeau ne parle pas aux crapauds. Il parle aux

renards. Surtout aux renards qui savent flatter. »

Le corbeau, sur sa souche, digéra l'information avec lenteur. Son fromage n'était pas un fromage. C'était un objet de valeur, un pion sur un échiquier qu'il ne comprenait pas encore tout à fait. Il aurait pu s'envoler, disparaître, garder le fromage pour lui. Mais la curiosité le retint.

« Et la belette ? demanda Renard. Quel était son rôle ?

— Elle transportait la clé. Elle devait me la rapporter ce matin. Mais vous êtes arrivé avant. »

Renard hocha la tête. Il se tourna vers l'entrée du terrier et appela : « Belette ! Vous pouvez entrer. »

La belette passa la tête, méfiante. Elle vit la boîte ouverte, les billets, et ses yeux s'agrandirent.

« Je ne savais pas, dit-elle d'une voix étranglée. Je le jure. Je croyais que c'était une simple clé.

— Bien sûr que non, dit Renard. Vous croyez toujours que tout est simple. C'est pour cela qu'on vous paie en noisettes. »

Le crapaud se racla la gorge. « Alors, monsieur Renard ? Est-ce que nous avons un accord ? »

Renard sourit. Un sourire en lame de canif, qui n'annonçait jamais rien de bon.

« Presque. Une condition : je veux rencontrer votre client. Celui qui a fourni l'argent. Parce que vous n'êtes pas le cerveau de cette opération, n'est-ce pas ? Vous êtes un intermédiaire, comme la belette. Sauf que vous, on vous paie en billets. »

Le crapaud ne répondit pas. Son visage se ferma, comme une porte qu'on tire sans bruit.

« Je vois, dit Renard. Très bien. Gardez votre boîte. Je vais parler au corbeau. »

Il sortit du terrier. La belette le suivit, soulagée de retrouver l'air libre. Le corbeau, sur sa souche, les regarda émerger. Renard leva les yeux vers lui.

« Vous avez entendu ? »

Le corbeau hocha la tête, le fromage toujours dans le bec. Il le déposa entre ses pattes et dit : « J'ai entendu.

— Alors vous savez ce qu'il vaut. »

Le corbeau inclina la tête, un œil fixé sur Renard. « Et vous savez que je ne vais pas vous le donner. Pas comme ça. »

Renard s'assit sur la souche, à côté du corbeau. La belette resta en retrait, incertaine, ne sachant plus dans quel camp se ranger.

« Je ne vous demande pas de me le donner. Je vous propose un marché. Vous me confiez le fromage. Je négocie avec le client du crapaud. Nous partageons les gains. Moitié-moitié. »

Le corbeau éclata de rire. Un rire rauque qui fit trembler la mousse sur la souche.

« Moitié-moitié ! Et pourquoi pas soixante-quarante ? Ou quatre-vingt-vingt ? Vous êtes un flatteur, Renard, mais je ne suis pas tombé de la dernière pluie. »

Renard ne se démonta pas. « Très bien. Soixante pour vous. Mais c'est mon dernier prix.

— Soixante-dix. »

Renard soupira, un soupir de martyr. « Soixante-cinq. Et je jette l'enveloppe de la belette dans le ruisseau. »

Le corbeau réfléchit. Il regarda le fromage, cette croûte orange pâle qui luisait sous le couvert des arbres, et il pensa aux billets dans la boîte en fer-blanc, et au code invisible, et au compte qui l'attendait quelque part.

« D'accord, dit-il enfin. Soixante-cinq. Mais je vous accompagne.

— Naturellement. »

Le corbeau reprit le fromage dans le bec. Renard se leva et épousseta son pantalon. La belette fit un pas vers eux.

« Et moi ? demanda-t-elle, la voix chevrotante. Qu'est-ce que je deviens ?

— Vous, dit Renard, vous allez rester ici et oublier cette conversation. Si quelqu'un vous pose des questions, vous répondrez que vous ne savez rien. C'est d'ailleurs la vérité.

— Et l'enveloppe ? »

Renard sortit le calepin de sa poche, en détacha la page cornée sur laquelle il avait griffonné des notes, la plia et la tendit à la belette.

« Payez ce que vous devez. Et la prochaine fois, choisissez mieux

vos fréquentations. »

La belette prit la page avec des doigts tremblants. Elle regarda Renard et le corbeau s'éloigner sur le sentier, l'un à côté de l'autre, l'un roux, l'un noir, et elle se demanda si elle ne venait pas d'assister à la pire association de la forêt depuis l'invention du piège à mâchoires.

Trois jours plus tard, le crapaud reçut un mot, glissé sous la porte de son terrier. Il était écrit sur un morceau d'écorce, d'une écriture inclinée, élégante, avec un « R » en guise de signature. Le mot disait : « Le client n'existe pas. Votre boîte était vide. La prochaine fois, engagez un meilleur conseiller. » Le crapaud ouvrit la boîte. Elle était, en effet, vide. Il resta longtemps assis sur son tabouret, à regarder le couvercle orné de roses fanées, sans comprendre tout à fait ce qui s'était passé.